

Solidarité-Handicap mental
Le P'tit Journal
No 7/Juin 2013



Trajectoires



Trajectoire d'une peluche

Vous savez quoi ? Il existe des gens formidables. Prenez cet homme, qui collectionne les peluches et en confie des lots à droite à gauche, parce que quelques bien pensants l'empêchent de remplir son studio de nounours et de perroquets. C'est ainsi que nous avons maintenant un grand renne en sagex velouré qui dort dans notre local d'archives ! Mais l'histoire n'est pas terminée, vous pensez bien : parce que l'éducateur l'a dit au psychiatre qui l'a dit au tuteur qui l'a dit au moniteur qui l'a dit au CMS : les salles de colloques ont bruisé de « carences affectives », d' « achat compulsifs », d'un tas de mots pas beaux. On a rempli des rapports, on a mobilisé des ressources de part et d'autre, on a joué au plus malin. Avec tout ça, un zèbre à peine mité a fini à la poubelle.

Lors de notre dernier rendez-vous, j'ai demandé à cet homme ce qui lui donnait du courage. Il a sorti de sa poche un canard jaune citron et me l'a fait toucher : très doux, en effet. J'ai été émue par la confiance accordée, ce n'est pas tout le monde qui ose montrer son cœur à nu et tous ses



impedimenta. J'ai pensé à un film de Nanni Moretti, aux mots de Roland Barthes pour décrire Tokyo, à ce qui pourrait nous aider à comprendre que le plus raisonnable n'est pas toujours le plus rationnel et inversement, à

penser intelligemment la différence en quelque sorte. A la fin, dans un grand éclat de rire muet, j'ai pensé que les peluches à deux balles de Terre de Hommes faisaient vivre bien du monde !



Trajectoire d'un cow-boy élégant

Si vous le croisez un jour, vous ne pourrez pas manquer ses boots dernier cri, sa cravate en lacets et son élégant chapeau. Vous penserez avoir à faire à un fan de country et vous aurez raison. Sachez que depuis deux ans, il apprend le Corp circle ou le Grundy gallop et danse chaque semaine à en perdre haleine.

Quel rapport avec le handicap ? Avec Solidarité-Handicap mental ? Très peu. C'est la persévérance de sa famille, l'enthousiasme de cet homme et son talent, qui les ont amenés là, mais nous ne pouvons que nous réjouir de savoir que l'un de nos membres est intégré à part entière dans un club qui l'a accueilli à bras ouverts. Et si d'aventure, vous deviez danser avec ce cow-boy élégant, c'est sûr, pas une seconde vous ne penseriez au handicap, mais aux prairies sans fin et aux guitares râpeuses du Far West.

Trajectoire d'une conversation

C'est un jeune homme autiste, qui vient régulièrement à l'association pour parler des choses de la vie. C'est difficile pour lui de comprendre qu'il existe sur cette planète des gens mal intentionnés, des personnes qui jurent alors qu'il a appris à ne pas le faire, des individus qui ne s'intéressent pas à ce qui le passionne. Il dit « c'est compliqué l'amour », il demande « pourquoi on meurt », il n'est pas sûr d'avoir le droit d'être en colère et si le ton de notre voix change quelque peu, il demande « est-ce que j'ai dit quelque chose de mal ? » Comment lui expliquer en retour qu'on n'a pas les réponses aux questions qu'il se pose, que personne n'accepte l'idée de la mort, et que l'amour en vérité, oui, c'est difficile ? Dans notre tâtonnement réciproque, il apprend pourtant quelque chose de nouveau : l'art de la conversation. Et quand il n'y a définitivement pas de réponse simple à ses questions complexes, il se console en disant : « c'est comme ça la vie... ».



Mais bon sang qui a dit que seuls les puissants étaient stratèges ? En rencontrant ces différentes personnes, je pense à ces propos attribués à Confucius et cités dans *le Temps* : « Celui qui sait une chose ne vaut pas celui qui l'aime, celui qui aime une chose ne vaut pas celui qui en fait sa joie ! » Alors essayons d'être joyeux !

Quelques nouvelles de l'association

Notre collègue, Kirsten Gigase, aura bientôt l'occasion d'être en congé maternité et nous nous en réjouissons !

L'organisation du secrétariat va par conséquent être quelque peu modifiée : Jean-Baptiste Mardelle viendra renforcer notre équipe à 50% dès le 1^{er} juillet. En revanche, notre secrétaire, Elisabeth Collomb qui travaillait jusqu'alors à 20%, nous quittera et nous lui souhaitons plein succès pour la suite !

L'équipe sera encore renforcée cet automne par Sandra Muri, qui a déjà régulièrement effectué des remplacements à Solidarité-Handicap mental.

Maison de Trey

Le 1^{er} décembre 2009, SHM ouvrait la Maison de Trey, structure pilote accueillant de jeunes adultes avec autisme et/ou souffrant de troubles importants du comportement. Notre mandat était d'une part d'accueillir des personnes qui ne trouvaient pas leur place dans le dispositif institutionnel d'alors et qui avaient, pour la plupart, subi d'importantes mesures de contrainte. Il s'agissait d'autre part de démontrer que des méthodes éducatives adaptées allaient permettre d'éviter tant les hospitalisations que la contrainte.

Aujourd'hui, l'association estime avoir rempli sa mission. Si nous avons été prêts à initier et à porter ce magnifique projet, le Comité est d'avis qu'il est judicieux de passer le relais à une Fondation dont l'objectif est de gérer des lieux de vie. C'est la raison pour laquelle SHM s'est adressée à la Fondation de Vernand, qui a accepté d'inclure la Maison de Trey dans son panel de prestations dès le 1^{er} janvier 2014. C'est aussi l'occasion pour nous de remercier toutes celles et ceux qui nous ont soutenu d'une façon ou d'une autre et souhaiter longue vie à la Maison de Trey.

Quelle institution pour demain ?

L'un des rôles des associations est incontestablement de donner la parole aux personnes concernées, et c'est le but des « Cafés citoyens » mis en place par Forum Handicap Vaud. La soirée du 2 octobre 2012 était consacrée aux aspirations et revendications des familles concernant les modèles institutionnels futurs : une quarantaine de parents se sont ainsi réunis pour dessiner l'avenir de leurs enfants avec une déficience mentale. Ci-dessous quelques extraits de cette soirée.



- + Davantage de petites structures et plus d'attention aux besoins individuels !
- + Etablir plus de distinctions entre les besoins des différentes personnes : certaines personnes n'ont pas besoin de « socio-éducatif » d'autres n'ont pas besoin de « médical ».
- + Pouvoir choisir de vivre en appartement, même si les besoins d'aide sont importants.
- + Développer des modèles alternatifs : des coopératives d'habitations - des immeubles « adaptés » - du soutien au maintien à domicile - l'engagement de son propre personnel au sein d'une institution - la vie en colocation, avec coaches (pas forcément des éducateurs !) - la contribution d'assistance.
- + Des solutions en milieu urbain - Des lieux de travail et d'habitation séparés.
- + Un allègement des horaires de travail dans les ateliers – l'atelier représente souvent beaucoup de contraintes pour des « salaires » dérisoires.
- + Cesser de lier le lieu de vie à l'obligation de travailler en atelier protégé.
- + Plus d'intégration :
une vie en appartement = + de libertés !
- + Les institutions actuelles peuvent être améliorées, notamment sur la question des transports.
- + Si les montants alloués aux institutions étaient donnés aux familles, elles pourraient faire beaucoup de chose avec cet argent et souvent mieux que ce qui est proposée en milieu institutionnel - Les familles n'ont pas assez de choix !
- + Les CMS manquent de souplesse, ainsi que de personnel compétent dans le domaine du handicap. Imaginer des CMS spécialisés dans le domaine du handicap ?
- + Pour beaucoup de personnes, l'appartement protégé, c'est encore l'institution.
Revoir le profil des collaborateurs en institution.
- + Mettre sur la table la question du « risque » :
+ l'impression que les pratiques se rigidifient ou s'appauvrissent à cause de la peur des directions de prendre des risques...
Il faudrait plus consulter les habitants sur leurs besoins - Chaque personne doit pouvoir se sentir chez elle